

16. *Quecholli*, mois dans lequel arrive, sur les bords du lac de Tezcuco, le flamant (*phœnicopterus*), oiseau, qu'à cause de la belle couleur de ses plumes, les Mexicains appeloient *Teoquechol*, le héron divin. Du 5 au 24 novembre.
17. *Panquetzaliztli*, du nom de l'étendard du dieu *Huitzilopochtli*, porté dans les processions; lors de la fameuse fête de *Teocualo*, ou du dieu mangé par les fidèles sous la forme de farine de maïs pétrie avec du sang. Du 25 novembre au 14 décembre.
18. *Atemoztli*, descente des eaux et des neiges; ces dernières commencent, vers la fin de décembre, à couvrir les montagnes qui entourent la vallée de Mexico. Du 15 décembre au 5 janvier.

Dans la première année du cycle, les cinq jours complémentaires correspondent aux 4, 5, 6, 7 et 8 janvier. Un peuple qui ne fait d'intercalation que tous les cinquante-deux ans, voit rétrograder le commencement de son année à peu près tous les quatre ans d'un jour, et, par conséquent, de douze à treize jours à la fin du cycle, *Xiuhmolpilli*. Il en résulte, comme nous le verrons plus bas, que le dernier jour complémentaire, ou *nemontemi*, de la dernière année du cycle mexicain, correspond au 26 décembre. Or, les cinq *nemontemi* étant regardés comme jours *vagues* et *malheureux*, on avoit considéré le jour du solstice d'hiver, ou le 21 décembre, comme la fin du *xiuhmolpilli*. Les *nemontemi* ou épagomènes, de même que les douze ou treize jours intercalaires, n'appartiennent à aucune des deux années entre lesquelles elles tombent, et c'est pour cette raison que, plus haut, nous avons nommé le solstice d'hiver la fin, et non le commencement d'un cycle de cinquante-deux ans.

Dans les troisième, quatrième et cinquième mois, qui correspondent à nos mois de février, de mars et d'avril, il y avoit des fêtes solennelles instituées en l'honneur de *Tlalocteutli*, le dieu de l'eau, ce temps étant celui des grandes sécheresses, qui durent, dans la partie montagneuse, jusqu'aux mois de juin et de juillet. Si les prêtres avoient négligé l'intercalation, les fêtes dans lesquelles on prioit les dieux d'accorder une année abondante en pluies, se seroient rapprochées peu à peu du temps des moissons : le peuple se seroit aperçu que l'ordre des sacrifices étoit interverti, et, n'ayant pas de mois lunaires,